

ART ET MÉMOIRE

ÉDUCATION, ÉMIGRATION, LUSOPHONIE⁸⁸

ALICE TOME

*Professeur d'Université Beira Interior,
Scientiste educologue et sociologue,
Portugal*

Résumé

Avec ce travail de recherche scientifique en sociologie, nous avons voulu réfléchir au rapport social, culturel et éducatif, que les Portugais-émigrants entretiennent avec le Portugal et, surtout, nous interroger sur le sens socio-éducatif de la construction des monuments en honneur de l'émigration, créant ainsi le mythe des héros do "Salto". Nous étudions ici, en particulier, le monument Luso-Brésilien, à l'Émigrant, construit à Laúndos, Portugal.

Mots-clés: Art et mémoire, Émigration, éducation, lusophonie, monuments à l'Émigrant, Portugal

Introduction

«Aos Filhos desta terra que foram, lutaram e voltaram e aqueles que foram, lutaram e não voltaram, mas deles não esqueceremos»⁸⁹.

Nous avons longuement étudié et analysé l'émigration portugaise en France et aussi l'immigration au Portugal. De ce fait, nous avons effectué plusieurs travaux scientifiques de recherche de terrain sur le phénomène émigratoire/immigratoire et sur son imaginaire, c'est-à-dire, sur un de ces phénomènes, parmi d'autres, qui touche à la construction des monuments à l'émigrant et évoque l'histoire d'un peuple qui, depuis des siècles, s'est dispersé, un peu partout, dans le monde.

En 2005, nous avons aussi fait des entrevues, aux portugais et lusodescendants, dans plusieurs régions de France, et, surtout dans la région

⁸⁸ Dans le cadre des échanges internationaux de Portugal-France, et de Professeurs invités, *Visiting Scholars*, la problématique émigratoire et aussi la symbolique des monuments à l'émigrant, ont été présentées par Alice Tomé et Teresa Carreira, sous forme de cours et de conférences, à l'Université de Rennes 2, à l'Université de Bretagne Occidentale et à l'Université de la Sorbonne, Paris, France.

⁸⁹ « Aux Fils de cette terre qui sont partis, qui ont luté et qui sont retournés, et à ceux qui sont partis, qui ont luté et qui ne sont pas retournés, mais d'eux nous n'oublions pas ». *Homenagem de Manuel Moreira Giesteira e Família e Junta de Freguesia de Laúndos, Póvoa de Varzim*, 1998. Cf. Monument à l'émigrant, à Laúndos, Póvoa de Varzim, Portugal, érigé par ce Luso-Brésilien, qui vit au Brésil. (*São Paulo, 05 de Setembro de 1998*).

parisienne, pour essayer de comprendre et analyser de très près cette réalité de la trajectoire émigratoire, depuis les années soixante jusqu'à nos jours.

Nous avons aussi sillonné le Portugal⁹⁰ et nous avons effectué des entretiens, auprès des populations locales, pour essayer de comprendre le sens, le lien social et éducatif des monuments dédiés à l'émigrant. Cette présence/absence, art et mémoire, de l'émigration portugaise est une réalité historique, culturel, socio-éducative, de notre époque, transcrite dans ces statues en honneur à l'émigrant. Nous étudions ici, en particulier le monument luso-brésilien que se trouve à Laúndos.

Émigration

« *Partir ! Meu Deus, partir ! Tenho medo de partir* »⁹¹.

Le Portugal compte plus de 10 millions d'habitants (10 356 117), selon le dernier recensement de la population (Institut National de Statistiques), et, très tôt, depuis son origine/formation comme nation, le pays a eu comme expression linguistique la langue portugaise/lusa. Le Portugal a aussi, depuis toujours, une culture très métissée et très riche, non seulement par la diversité de peuples qui l'habitent, mais aussi par les peuples lusophones du monde. L'espace de la lusophonie s'estime à plus de 200 millions de parlants, le Brésil, à lui seul compte plus de 175 millions d'habitants qui parlent cette langue. Celui-ci est un pays lusophone depuis plus de cinq siècles. «...il n'y pas de patrie ou terroir humain, sans la langue qu'un pays parle »⁹².

Le Portugal moderne est un pays d'émigration et d'immigration⁹³. L'épopée maritime, (XVe siècle), a produit le mythe d'un peuple toujours en mouvement andarilho. Régulièrement les Portugais émigrent en nombre non négligeable : navigateurs, missionnaires, paysans, artisans, constituent la diaspora portugaise estimée aujourd'hui à plus quatre millions de personnes. L'émigration portugaise est un phénomène de société : elle a souvent été dirigée, même si elle ressemble à un phénomène spontané. L'image d'un peuple d'émigrants se construit, surtout à partir du XIXe siècle, lorsque les Portugais ont émigré en masse pour le Brésil, déjà indépendant. Le Brésil deviendra le plus grand lieu d'accueil et de rêve

⁹⁰ Nous travaillons la thématique des Monuments à l'Émigrant, depuis 1981

Cf. Alice Tomé, Teresa Carreira et Francisco Carreira, *Mitos, Arte, Educação. Monumentos ao Emigrante em Portugal*, Edições 70, Lisboa, 2000. Ouvrage en langue portugaise.

⁹¹ « Partir ! Mon Dieu, partir ! J'ai peur de partir » Cf. Fernando Pessoa, in (*Message*, 1934), José Corti, Paris, 1988.

⁹² Traduit du portugais, Nélida Piñon « O arfar da língua », in DNA, n°473, 23/12/2005. Suplemento de sexta-feira do *Diário de Notícias*.

⁹³ Nous utilisons le terme *émigration* pour les Portugais qui sortent du Portugal et résident à l'étranger; et *immigration* pour les étrangers qui entrent au Portugal et y fixent leur résidence.

des Portugais⁹⁴. Les vagues migratoires, pour le Brésil, ne faibliront qu'à partir de la fin du XIXe siècle.

Dans la première moitié du XXe siècle, les mouvements migratoires augmentent, avec des moyennes annuelles de 32.000 sorties; La décennie suivante ce nombre augmente, les sorties de Portugais du pays atteignent 42.000 par an. En 1912 sont sortis du pays près de 90.000 individus, (88.929). Dans la deuxième moitié de ce siècle, à partir des années 50, l'émigration change de direction et émigre surtout pour l'Europe et principalement vers la France. Le nombre de portugais et lusodescendants, (première, deuxième et troisième générations), en France, est estimé actuellement à 1 200 000.

L'émigration et l'immigration portent en elles la "différence" qui est source de richesse pour le pays d'origine⁹⁵, et pour le pays d'accueil. Les émigrants font des transferts de fonds vers leur pays d'origine et ils y investissent aussi, amenant ainsi un apport économique non négligeable. Dans le pays d'accueil, les émigrants y sont de grands consommateurs parce qu'il leur faut tout acheter pour recommencer cette nouvelle vie... "celle de vivre à l'étranger".

Les émigrants portugais en 2002 ont envoyé au Portugal 2,8 mil millions de euros, et, en 2008 ils ont envoyé au pays 2,5 mil millions de euros⁹⁶. Les banques portugaises au Portugal s'inquiètent de cette baisse de fonds envoyés par les Portugais du dehors et elles leurs proposent, aujourd'hui, beaucoup de produits "offshore" pour que ces recettes continuent d'augmenter, et, elles ont aussi investi dans l'image de Cristiano Ronaldo et José Mourinho, deux idoles du football, résidants à l'étranger, "émigrants". La coexistence des émigrants avec d'autres mondes pluriculturelles et leur savoir-faire, fruit des métissages et des partages réussis, et, le fait d'envoyer leurs économies vers leur pays d'origine, ont certainement contribué au développement du Portugal.

Immigration

«Toutes les nations sont des mystères, à soi seule chacune est le monde entier»⁹⁷.

Les immigrants au Portugal souhaitent améliorer leur rapport économique et investir aussi dans leur pays d'origine en y renvoyant des fonds en euros. Ils maintiennent le même rêve de retour que les Portugais qui ont émigré, dans les

⁹⁴ Deux ouvrages importants retracent la vie des émigrants au Brésil à l'époque contemporaine. José Maria Ferreira de Castro, (1898-1974) a émigré au Brésil, en Amazonie. Il revient au Portugal, publie divers romans et sera le précurseur du néoréalisme portugais. Parmi ses ouvrages on citera : *Les Émigrants*, (1928, et *Forêt Vierge*, 1930.

⁹⁵ « (...) ses compatriotes qui respectaient les gens surtout pour leurs avoirs, ne comprendraient pas facilement qu'il retourne du Brésil sans richesse ». Cf. Ferreira de Castro, *Emigrantes*, Guimarães Editores, 1996, Lisboa, p. 194.

⁹⁶ Données de la Banque du Portugal, in *DN*- 16/08/2005 et *CM* 02/04/2009.

⁹⁷ Cf. Fernando Pessoa, in (*Message*, 1934), José Corti, Paris, 1988.

années cinquante ou même avant, vers le Brésil, et, dans les années soixante vers l'Europe. Ces portugais émigrés, en Europe, n'ont pas fait le chemin du retour en masse, au contraire, ils se sont installés dans les pays d'accueil, et, les immigrants au Portugal feront-ils un jour le retour dans leur pays d'origine ? Nous n'aurons la réponse à cette question que dans quelques années. « Au cours des deux dernières décennies, nous avons ainsi assisté à la métamorphose de l'immigration. Le passage d'une "classe de travailleurs en transit" à une "population", phénomène comportant, en particulier, l'extension du pluralisme culturel de l'espace de l'entreprise à l'espace scolaire et à celui de l'habitat » (Perotti, A., 1996, 20).

"Estrangeirados/émigrés"

«Chaque peuple a besoin d'élaborer de lui-même des images positives, d'avoir des héros, des légendes et des mythes qui le définissent.. Pour des milliers de Luso-descendants, le Portugal n'est plus qu'un espace symbolique» (Carreira, T.P. et Tomé M.A., 1994, 22)

L'art à l'émigrant qui émerge dans le paysage portugais, en son honneur, est créateur de la mythologie des héros du "Salto", et, qui va à l'encontre de ces ancêtres et s'inscrit, non seulement dans le sens du mouvement des Croisades du IXe au XIIe siècle, mais aussi dans le mouvement des Découvertes maritimes, au XVe siècle⁹⁸, et dont le pouvoir du Portugal s'est consolidé durant les plus grandes heures de gloire du pays lors de cette période (Carpentier, J., Lebrun, F., 1990, 216).

Enracinés par la mer et par les voyages, dès les profondeurs des temps, les Portugais aiment les voyages et les savants portugais, depuis le XVIe à nos jours, l'ont toujours fait, mais, très souvent, ils sont considérés, par ceux qui restent au pays, comme "estrangeirados/émigrés" grâce à ces séjours à l'étranger et à leurs goûts différents de ceux qui n'ont jamais quitté le Portugal.

Les régions du Nord et du Centre du Portugal sont très touchées par ce phénomène migratoire et émigratoire, et ceci est visible tout au long de l'histoire du pays. Ces régions se désertifient, de plus en plus, et très peu de jeunes y fixent résidence. Ces émigrants sont de braves gens qui partent mais leur âme reste liée/attachée à leur terroir, à leur culture d'origine, qui est le refuge d'un passé très lointain, mais toujours présent dans leur mémoire et mores. Quand leur vie cesse, leur corps fait le chemin de retour vers son terroir pour y reposer éternellement, et ce phénomène social du dernier retour au pays se vérifie surtout dans la première

⁹⁸ La couronne portugaise devient l'une des plus enviées et des plus négociées de l'Europe. Le *cruzado* d'or portugais, aussi appelé ducat (400 réaux) a été créé en 1457. Cette monnaie circulera dans les différents continents. Le roi se nomme alors: *roi du Portugal, des Algarves, seigneur de la Conquête et de la Navigation et du commerce d'Éthiopie, d'Arabie, de Perse et de l'Inde.*

génération d'émigration, qui avait pris le chemin vers l'Europe, dans les années soixante.

Les monuments à l'émigrant

«Quand l'histoire dit NON, le mythe est consacré pour échapper au pire!»
(Carreira, T.P. et Tomé M.A., 1994, 54)

Notre étude scientifique de terrain, nous mène à affirmer que les constructions des monuments, en hommage à l'émigrant, sont nées de la volonté de ceux qui ont émigré et que, par des raisons les plus diverses, leur retour est devenu très lointain, sinon impossible. Par ce fait même, au fil que les années passaient, l'émigrant se posait le problème de la transmission de son acte héroïque d'avoir émigré, et, cherchait une manière de le faire rentrer dans la mémoire collective du peuple portugais. Cette émigration veut laisser des marques sur cette diaspora, dans le pays d'origine, et, par sa propre volonté et avec son argent, commence la construction de quelques monuments dans des villages portugais⁹⁹. Ainsi, le Lusitannien immortalise son âme dans la pierre, avec ces monuments à l'émigrant, comme aux temps des Découvertes. Dans ce processus d'émigration/immigration, tout se mélange et tout voyage, les idées, les produits, les coutumes, même la foi se vit différemment, tout devient plus lusitanien, plus portugais, plus national quand on réside à l'étranger, et, la *saudade*¹⁰⁰ augmente.

Aujourd'hui, comme autrefois, le Portugal cherche la découverte d'un patrimoine culturel, "métissé" et pluri, avec un esprit ouvert au monde et pour le monde, un esprit universaliste dont les émigrants sont les meilleurs ambassadeurs. « ...l'enracinement identitaire dans une communauté n'est pas un héritage que l'individu reçoit à sa naissance, cela reflète la mentalité, les vices et les vertus

⁹⁹ Notre étude scientifique de terrain nous conduit à l'hypothèse que la construction des monuments « à l'émigrant » a, tout d'abord, commencée par la volonté des émigrants eux-mêmes et par l'anonymat de certains d'entre-deux, comme par exemple le monument de *Val de Espinho*, construit à l'initiative d'un émigrant, qui s'est associé avec un groupe d'amis pour le financement de l'œuvre. Ce fait est un bon indice. La statue a aussi émigré d'un atelier de France pour la terre natale de cet émigrant. Nous n'avons pas une date concrète, mais, selon les gens du village, ce monument existe depuis les années 80. Seulement, après ce mécénat émigrant pour la construction de ces monuments, les responsables politiques ont décidé de suivre ce mouvement, et, ont alors fait ériger des monuments à l'émigrant, dans leurs villes et grandes villes, et un peu partout, au Portugal, avec l'argent de l'État et aussi, quelquesfois, avec de l'aide de l'émigration. Sur ce sujet cf. l'ouvrage de Alice Tomé, Teresa Carreira, Francisco Carreira, *Mitos, Arte, Educação. Monumentos ao Emigrante em Portugal*, Edições 70, Lisboa, 2000.

¹⁰⁰ Comme nous l'avons déjà dit ailleurs, la *saudade*, en langue française, peut être traduite, à peu près, par souvenir doux et triste, en même temps, de personnes ou de lieux, que l'on aime et que l'on désire revoir et imaginer présents.

propres à un groupe »¹⁰¹. Pour que son identification avec l'âme lusitanienne fonctionne, il doit retrouver des points communs, et partager le réel, et l'imaginaire, liés à l'histoire du groupe et du pays.

Les faits sociaux relèvent du paradigme de la complexité et leur parcours historique fait le va-et-vient avec d'autres instruments et d'autres techniques, et, toujours par les mêmes raisons de changements, de découverte, d'accomplissement, de vivre plus et mieux, c'est ainsi avec les (é)migrations. Le mouvement de l'émigration portugaise¹⁰² a été une constatation, tout au long de l'histoire, et pour maintenir ce mouvement en masse de l'émigration des années soixante, résultat de courants successifs dirigés vers différents pays et différents continents, et aussi pouvoir recréer la mémoire socio-éducative et culturelle d'un peuple en mouvement, et perpétuer le mythe de "l'amitié", de la solidarité, de l'entrelacement entre ceux qui partent et ceux qui restent au pays, au XXe et XXIe siècle, les émigrants et les pouvoirs politiques du Portugal font ériger des monuments à l'émigrant, du Nord au Sud du Portugal, dans des petits villages ou dans des grandes villes. Ainsi, ont pris forme l'épopée et le mythe des héros do "Salto", de notre époque, consacrée, immortalisée dans ces monuments, pour les générations suivantes.

Le cas du monument à l'émigrant – Laúndos¹⁰³

Nous savons que l'émigrant emmène avec lui les mythes et les coutumes associés aux valeurs morales spécifiques des portugais, et, à l'étranger, il reconstruit sa trajectoire de vie plus "multifacettée" et plus multiculturelle. Ainsi, en termes culturels lusitaniens les émigrants, dans la modernité, transplantent et recréent d'autres savoirs, et, le Portugal s'accomplit dans l'art de faire émigrer. Faire émigrer est, pour le Portugal, une sorte de pulsion universaliste : Là où il y a des communautés portugaises, il y a alliance du Portugal avec d'autres pays, avec d'autres peuples. Si les liens sentimentaux des portugais à leur pays sont très forts, les liens sentimentaux des émigrants à ce même pays le sont encore plus, et, de cette saudade et de la croyance dans le destin, de cette trans-culturalité et trans-nationalité métissée, sont nés les monuments à l'émigrant.

Le rêve fait naître l'œuvre et le rêve de retour, versus non-retour, au Portugal fait naître ces oeuvres d'art, les monuments à l'émigrant, et, de cette

¹⁰¹ Sur ce sujet Cf. l'œuvre, en deux tomes de, Teresa-Pires Carreira et Maria-Alice Tomé, *Portugais et Luso-Français*, L'Harmattan, Paris, 1994.

¹⁰² "Les Portugais, peuple sobre et travailleur, se présentent tout d'abord comme des pêcheurs avertis et des paysans laborieux ". Ces qualités, alliées aux idées commerçantes enracinées dans leurs origines font que les recettes de l'émigration soient une des grandes richesses de la nation portugaise, indispensables à l'équilibre financier du pays. CF. Vergé-Franceschi Michel, *Henri le Navigateur*, Ed. du Félin, Paris, 1994, p. 39.

¹⁰³ Laúndos (*São Miguel de Laúndos*) est situé au Nord du Portugal, district de Porto et commune de Póvoa de Varzim. Sa population au dernier recensement était de 2500 habitants.

manière ce phénomène (é)migratoire s'éternise, gravée dans la pierre granitique de ces monuments. Dans notre trajectoire d'étude scientifique de terrain, Laúndos est la seule localité au Portugal où existent deux monuments à l'émigrant, représentant ainsi une spécificité dans ce domaine. Le premier se situe en bas du Mont Saint Félix, et a été érigé et inauguré le 12 août 1984, par le Président de la Junte de Laúndos, en honneur aux émigrants et à leur mémoire. Le monde entier est gravé dans la pierre de ce monument où se trouvent inscrits les noms des villes étrangères, de plus de mille émigrants Lanutenses. Tous les continents y sont représentés : Europa, Asie, Afrique, Amérique et Australie. La partie supérieure du monument est en fer forgé et représente la sphère armillaire, en fait, ces gens se trouvent éparpillés un peu partout sur la planète. Sur le piédestal du monument, en granit, nous pouvons lire la dédicace : « Hommage à tout émigrant Lanutense par les 950 années du nom de Laúndos, 12.8.1984. La Junte et Assemblée de la Commune - Homenagem a todo o emigrante Lanutense nos 950 anos do nome de Laúndos, 12.8.1984. A Junta e Assembleia de Freguesia ».

La charge symbolique du lieu, le Mont Saint Félix, où se trouve ce monument, est très connu dès l'antiquité, et, la chapelle de ce saint existe depuis 1161. Les pèlerinages à Saint Félix et à Notre-Dame-de-la-Santé (a nossa Senhora da Saúde), sont très anciens. Comme tous les autres monuments à l'émigrant qui existent, celui-ci est aussi situé dans un lieu stratégique, et ce lieu jouissait déjà des traditions très connues du public national et même international.

Le monument luso-brésilien

À Laúndos, il existe un deuxième monument qui est aussi considéré monument à l'émigrant et qui a été érigé par un luso-brésilien¹⁰⁴ qui a pris le chemin du Brésil, dans les années cinquante, comme d'autres lanutenses¹⁰⁵, et, comme beaucoup de portugais à cette époque.

Sur le Mont São Félix, il existe aussi le sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Santé, construit à l'endroit même où se trouvait une petite chapelle, du même nom, et, dans les premiers temps, celui-ci n'avait pas de tour. Cette construction de la tour a eu lieu au début du XXe siècle, et c'est aussi un résident au Brésil, Rio de Janeiro, qui en est le mécène¹⁰⁶. La population fait des pèlerinages, à Notre-Dame-de-la-Santé, depuis le XVIIIe siècle, et, ce sanctuaire se situe dans la base du Mont Saint Félix.

Le deuxième monument à l'émigrant se situe au sommet du Mont Saint Félix, dans un belvédère majestueux, en haut d'un énorme escalier, flanqué par

¹⁰⁴ La construction de ce monument se doit à Manuel Moreira Giesteira qui a émigré, avec sa famille, père, mère et ses frères, en 1955, pour le Brésil, São Paulo, où il vit actuellement. Il avait alors 11 ans. Laúndos se situe au Nord du Portugal dans le district de Porto.

¹⁰⁵ Les habitants de Laúndos sont des « Lanutenses ».

¹⁰⁶ José Martins da Silva.

sept petites chapelles illustrant le chemin de la croix (via sacra), et, tout ceci, avec un jardin fleuri où se trouvent les drapeaux du Portugal et du Brésil. À la base de ce monument nous avons deux tableaux (painéis em azulejos), pour rappeler l'arrivée de Pedro Álvares Cabral, au Brésil. Cette copie a été faite par l'artiste brésilien Oscar Pereira da Silva, dont la version originelle l'œuvre de l'artiste Fernandes Gonçalves, de Póvoa de Varzim, se trouve au musée d'Ypiranga, de São Paulo, Brésil. Il existe un autre tableau qui représente Aguçadoira, terre natale du mécène de ce monument à l'émigrant. La construction de ce monument n'a pas été possible à l'endroit de Aguçadoira par mésentente avec le Président de la Junte. Il connaissait déjà Laúndos, et, il en avait beaucoup d'affectivité parce qu'il y allait en pèlerinage au Mont Saint Félix et à Notre-Dama-de-la-Santé, avec ses parents, avant d'avoir émigré.

Ce majestueux monument à l'émigrant, à Laúndos, est un groupe sculptural constitué de figures en bronze, d'un piédestal en pierre granitique et en marbre, finissant par une sphère armillaire et une croix de Christ, qui sont fixées dans une colonne très haute en forme prismatique. Les statues, de grandeur nature, ont des visages qui sont la copie exacte des membres de la famille Giesteira, père, mère et leurs trois enfants, à l'époque où celle-ci a émigré pour le Brésil, en 1955. Cette reproduction a été possible à partir du passeport de la famille, remontant à cette année d'émigration. Les figures en bronze ont été fondues par la Fundiart, Lá Piracicaba, au Brésil et portent la signature de l'artiste, Aucione Torres D'Agostini. Ces figures se trouvent au-dessus d'une rampe de bateau, vers l'avenir et en direction de la sphère armillaire symbolisant ici le nouveau monde de l'émigration.

Pour ériger ce monument, ont été nécessaires environ mille tonnes de pierre granitique et mille deux cents kilos de bronze et aussi du marbre. Ces matériaux sont originaires, en grand partie de São Paulo, Brésil, et de Barcelos, ville du district de Braga, situé au Nord du Portugal. Sa construction a duré plus d'un an, et, a coûté au mécène de Manuel Moreira Giesteira, qui l'a totalement financé, (250.000.000\$), deux cents cinquante millions de escudos, c'est-à-dire, autour de cent vingt cinq millions d'euros. Malgré l'accord des autorités, pour le placement du monument, il lui a fallu aussi acheter quelques terrains qui flanquent l'escalier, pour y refaire les jardins. L'entretien de ces jardins est de la responsabilité du mécène qui paie, autour de 1500 (mil cinq cents euros), par mois.

Le monument a été inauguré le 5 septembre 1998, lors du pèlerinage à Notre-Dama-de-la-Santé, en présence de beaucoup de pèlerins et d'émigrants¹⁰⁷ et aussi avec la présence de Hautes individualités comme le Secrétaire d'État des Communautés, l'Archevêque de Braga, le Représentant de la communauté brésilienne au Portugal, le Président de la municipalité de Póvoa de Varzim et le Président de la commune de Laúndos.

¹⁰⁷ Parmi eux il y avait Manuel Moreira Giesteira, qui a fait construire ce monument, et, qui a prononcé un discours pour l'occasion.

Ce monument a une symbolique très chargée et multifacétée et comme au temps des Découvertes où les découvreurs emmenaient des padrões, piliers en pierre gravés avec les armes du Portugal et surmontés de la croix du Christ que les navigateurs plantaient dans les terres où ils arrivaient et qui signifiaient un acte de possession au nom du roi du Portugal, aujourd'hui, on érige des monuments à l'Émigrant, au Portugal, en honneur de ces portugais absents du pays, pour signaler leur présence et leur appartenance aussi, la re-conquête d'un retour imaginaire, dans un pays lointain qui est aussi le leur.

Nous sommes en face d'une génération prodigue avec un enracinement hors commun. Ces braves gens, qui ont émigré, investissent dans leur pays d'origine, et, ils y construisent des belles maisons. Les émigrants, luso-brésiliens, ont aussi laissé au Portugal un patrimoine très riche en architecture avec les maisons dites brésiliennes et aussi des manoirs seigneuriaux des Brésils, "solares dos Brasis", qu'ils y ont construit, surtout dans la région Nord et Littorale du pays. L'émigration des années soixante a aussi construit de grandes maisons au Portugal et qu'on appelle aujourd'hui les "maisons d'émigrants". Ces maisons, construites avec une architecture importée, et les monuments à l'émigrant, marquent le paysage actuel du Portugal.

La représentation de l'émigrant fonctionne comme un paradigme mythique, légendaire, du rêve humain. Ce retour non-réel, par l'art, donne lieu à un imaginaire très riche, d'autant plus, que quelques-unes de ces "statues" ont aussi traversé des océans pour arriver au Portugal, et, c'est le cas des figures du monument à l'émigrant, à Laúndos.

Ces monuments font partie du patrimoine culturel et historique, mais ceux-ci racontent un long passé et plusieurs siècles d'émigration portugaise.

Il serait impossible de ne pas remarquer ce phénomène, de création récente, dans le pays, de plusieurs monuments à l'émigrant, car ils se situent tous dans des lieux stratégiques, soit à l'entrée des villes et villages, soit à la sortie, soit dans une place principale bien touristique. Ce fait n'est pas un simple détail mais une partie de la vie et de la culture lusitanienne inscrite dans la mémoire collective de ce peuple. Il serait vain de vouloir expliquer toute la complexité, pluralité d'interprétation symbolique de ces oeuvres, dédiées à l'émigrant, mais il faut dire que ces monuments représentent un hymne de reconnaissance à tous ceux qui, loin de leur terre, donnent à connaître leur pays. Avec ce geste symbolique le Portugal reconnaît que, au moins, la mémoire de ces émigrants, éparpillés dans le monde, doit être rappelée et inscrite dans l'histoire du Portugal. Le pays leur rend hommage, pour toujours, en construisant ces monuments, et les endroits où ils se trouvent en témoignent. Quelques-uns de ces monuments à l'émigrant ont été érigés grâce au mécénat des émigrants eux-mêmes, et, pour cela aussi, ils ont été inaugurés au moment d'une fête liée aux valeurs nationales et en présence de représentants des communautés migrantes.

Dans la multiplicité de lectures sur l'art à l'émigrant nous signalons un certain paternalisme car la figure dominante est toujours l'homme et non la femme, or, nous savons tous que l'émigration féminine a été aussi forte que la masculine. Dans les années soixante, les femmes portugaises ne pouvaient pas rester seules dans leurs villages quand les hommes jeunes partaient tous, mais, encore une fois, le rôle de la femme a été oublié, d'ailleurs, comme le Portugal l'a toujours fait, tout au long de son histoire.

Saudade

« Moi j'ai deux fils qui sont partis au Portugal, en 2004, faire leurs études à l'université, et moi et mon mari, nous avons beaucoup de saudade. Ils nous appellent souvent mais, le fait qu'ils soient loin de nous, devient très difficile à supporter »¹⁰⁸.

La vraie création de l'œuvre artistique exige l'émergence du nouveau. L'émigrant est, par principe, un être non-conformiste parce qu'il est nécessaire d'avoir du courage, de dire non à la sécurité, de prendre des risques, pour émigrer, et, la société, en général, souhaite et veut que ces principes servent d'exemple à d'autres générations, pour recréer une conscience d'appartenance, de lien social et éducatif, des valeurs attachées à la culture d'origine, celle qui émerge du fonds des temps.

La diaspora portugaise est, aujourd'hui, présente dans plus de cent vingt pays, cela représente environ quatre millions et demi de personnes demeurant outre frontières. Les Monuments à l'émigrant représentent cette force collective et son imaginaire : « Ô mer salée, combien de ton sel / Sont des larmes portugaises... / En valait-il la peine ? Tout en vaut la peine / Si l'âme n'est point petite... »¹⁰⁹.

L'émigration, ce sont des hommes et des femmes qui gardent de fortes attaches natales. Dans toute l'histoire portugaise, il y a cet enlacement entre ceux qui partent et ceux qui restent au pays. Les monuments nous racontent des appartenances lointaines, des frustrations et des ambitions. Quelques émigrants sont devenus des notables locaux, et ils ont été à la base de la construction de certains monuments.

La construction des monuments à l'émigrant peut être reliée à la tradition des navigateurs portugais qui plantaient leurs "padrões"¹¹⁰ : «Ces Quines, que tu

¹⁰⁸ Une mère portugaise, *entretien* avec Alice Tomé, Paris, le 30 novembre, 2005.

¹⁰⁹ Fernando Pessoa, in *Mensagem*.

¹¹⁰ Padrões - stèles, piliers en pierre gravés avec les armes du Portugal et surmontés de la croix du Christ, que les navigateurs plantaient dans les terres où ils arrivaient et qui signifiaient un acte de possession, au nom du roi du Portugal. Le premier "padrão" a été celui de Diogo Cão, par ordre du Roi D. João II, (1482-1483).

vois ici, démontrent / Que la mer achevée est grecque ou bien romaine: / Portugaise la mer sans fin »¹¹¹.

Ces monuments racontent aussi la saudade lusitanienne, "ce rien qui est tout" comme l'a écrit le poète Pessoa.

Éducation et lusophonie

« L'État ne peut s'arroger le droit de planifier l'éducation et la culture selon tel ou tel critère philosophique, esthétique, politique, idéologique ou religieux... »¹¹².

L'enseignement de la Langue et de la Culture portugaise, en France, est agonisant, et par conséquent, les fils et petits-fils d'émigrants risquent de ne pas être *Lusophone*, et de ne pas avoir l'éducation identitaire avec le Portugal. Selon nos derniers travaux scientifiques de terrain, réalisés en 2005, auprès de la communauté portugaise et lusodéscendante, dans diverses régions de la France, l'enseignement de la langue et de la culture d'origine a presque disparu dans les écoles publiques françaises, et apprendre cette langue dans le privé coûte trop cher, affirment les émigrants.

« Le Portugal continue à ne pas donner de l'importance à l'émigration. Il ne fait rien pour aider nos enfants et nos petits enfants à apprendre la langue portugaise. Cet enseignement a presque disparu des écoles publiques et gratuites, s'ils veulent apprendre leur langue d'origine il faut qu'ils paient des cours à l'Institut Camões ou dans d'autres écoles payantes, et cela est très injuste car nous continuons à envoyer de l'argent au Portugal »¹¹³.

Le Portugal devrait se questionner plus profondément, pour savoir si oui ou non il souhaite que les fils d'émigrants portugais, de la deuxième et troisième génération, nés à l'étranger, rencontrent des réponses positives pour leur double identification nationale et culturelle. Comment vouloir les compter comme citoyens d'un pays dont ils ne connaissent ni l'histoire, ni la langue, ni la culture ? Tout être humain peut imaginer l'inconnu et s'en faire une idée mais nul ne peut aimer l'inconnu avant de l'avoir côtoyé, or, si le Portugal continue à ne pas investir dans la connaissance de la langue et de la culture portugaise, auprès de ces communautés et de leurs enfants, ils viendront de moins en moins au Portugal, et, pour eux, la perte de l'enracinement sera bientôt une évidence.

Dans les années soixante, l'Europe a reçu de milliers de jeunes portugais qui ont émigré, et aujourd'hui, le Portugal ne fait presque rien, pour captiver ces fils et petits-fils d'émigrants à retourner dans leur pays d'origine, tout en sachant

¹¹¹ Fernando Pessoa, "Stèle", in message, 1918.

¹¹² Article 43 de la *Constitution de la République portugaise*.

¹¹³ Une mère portugaise émigrante, *entretien* avec Alice Tomé, Paris, le 3 décembre 2005.

que, à cause de ces phénomènes, le Portugal a trop vieilli, dans les dernières décennies.

En guise de *conclusion*, on dira que l'émigration portugaise souhaite que le Portugal s'occupe beaucoup plus de la communauté portugaise à l'étranger. Une grande partie des portugais résidant à l'étranger, continuent à investir au Portugal et ils continuent, pris par la *saudade* de leur territoire. Essentiellement, la *langue* portugaise se transporte et se divulgue sur d'autres continents, à travers les émigrants. Ils estiment que leur pays d'origine devrait faire beaucoup plus d'efforts en faveur des émigrants et de la lusophonie.

Entre "*lá et cá*", entre "*lá et ici*", entre le territoire d'origine et le territoire de résidence, entre présence et absence, ces monuments à l'émigrant font appel à l'image de la représentation de travailleurs émigrants avec une dynamique d'existence, qui bascule souvent entre deux pays, entre l'aller et le retour, entre plusieurs identités et cultures. L'art à l'émigrant est aussi un fait qui dépasse le temps et, comme l'éducation, elle est un legs pour l'humanité. Ces statues représentent très souvent des familles et, en tout cas, des figures jeunes, c'est-à-dire les piliers basiques de toute société régénératrice où l'imaginaire et l'éducation sont en construction permanente, et sources d'inspiration créatrice de toute oeuvre.

Les monuments à l'émigrant, qui n'avaient jamais fait l'objet de recherche scientifique¹¹⁴, sont un phénomène pédagogique et éducatif, d'une part, parce qu'ils questionnent les passants, les habitants et les touristes, dans la mesure où il est très difficile de ne pas les apercevoir parce que tous les monuments à l'émigrant se situent dans les lieux stratégiques des villes ou des villages. D'autre part, leur construction a provoqué une onde de solidarité auprès des populations locales et émigrantes, et ces statues représentent des images porteuses de valeurs universelles, comme le travail, l'amitié et la solidarité, entre ceux qui restent et ceux qui partent.

Pour tout ceci, le questionnement sur ces monuments à l'émigrant peut être considérée comme importante pour la citoyenneté, l'éducation, la socialisation des jeunes, dans la mesure où l'action exercée par la génération de migrants adultes peut avoir des effets sur les générations suivantes. Ces monuments montrent un intense lien social entre les générations et l'engagement de forces et de défis partagés et, parfois, il y a des luttes bien difficiles à mener, entre les résidents et les émigrants, pour que ces monuments puissent être érigés dans ces lieux d'origine et d'exode.

Le Portugais laisse sa terre natale, émigre, mais, son âme reste attaché à son terroir d'origine, et ce sentiment d'appartenance est inscrit sur la plaque située sur le piédestal du monument à l'émigrant, à *Laúndos*, où, nous pouvons lire

¹¹⁴ Le premier travail scientifique, résultat d'une recherche de terrain réalisée en 1997/98, a donné lieu au premier ouvrage dans ce domaine, du lien social/éducatif des monuments à l'émigrant. Alice Tomé, Teresa Carreira et Francisco Carreira, *Mitos, Arte, Educação. Monumentos ao Emigrante em Portugal*, Edições 70, Lisboa, 2000.

l'inscription suivante : «*Dos Brasileiros de alma portuguesa, Aos Portugueses de alma brasileira...*», «Des Brésiliens avec l'âme portugaise, Aux Portugais avec l'âme brésilienne...»¹¹⁵. Le symbole de l'entrelacement de la culture transatlantique et *luso-brésilienne*, et la lusophonie dans le monde, regagnent plus de sens et de pouvoir avec ce monument à l'émigrant. Un acte de volonté, de générosité, d'identité avec les origines de cette famille qui a émigré et fixée résidence au Brésil.

L'art à l'émigrant, au Portugal, que nous avons analysée, représente ce va-et-vient constant, entre le présent et le passé. L'imaginaire social et culturel se construit avec ces héros voyageurs, navigateurs, émigrants.

Références bibliographiques

1. BelaLuz, T. (prefácio). 2005. *Ensino, Formação Profissão Arte*. Coleção «Educação e Ciências da Educação». Editorial Minerva, Lisboa.
2. Carreira, P.T. 1994. *Portugais et Luso-Français*, Tome I: *Double culture et identité*. Collection «Recherches universitaires et migrations». CIEMI/L'Harmattan, Paris.
3. Carreira, T. P. 1994. *Portugais et Luso-Français*, Tome II : *Enseignement et langue d'origine*, Collection. «Recherches universitaires et migrations». CIEMI/L'Harmattan, Paris.
4. Carreira, T. et BelaLuz, T. 2008. *Sociologie du Sport. Pratiques Mythes Éducation*. Coleção «Educação e Ciências da Educação». Editorial Minerva, Lisboa.
5. Carreira, T. (prefácio). 2001. *Sociologia da Educação. Escola et Mores*. Coleção «Educação e Ciências da Educação». Editorial Minerva, Lisboa.
6. Carreira, T. et Carreira F. (coauteur). 2000. *Mitos, Arte, Educação. Monumentos ao Emigrante em Portugal*. Edições 70, Lisboa.
7. Carreira, T. (coauteur). 2000. Portugal: Éducation et Culture, une approche historique. In *Cahiers d'Europe*, n°3, Éditions du Félin, Paris, 132-144.
8. Collection «Le travail du social». 1998. *Education au Portugal et en France. Situation et perspectives*, L'Harmattan, Paris.
9. In *Cahiers d'Europe*. n° 1. 1996. *Portugal: lieux de culte et de culture.*, Éditions du Félin, Paris, 91-100.

¹¹⁵ Cf. Monument à l'émigrant, à *Laúndos, Póvoa de Varzim*, Portugal.

10. Perotti, A. 1996. *Migrations et Société Pluriculturelle en Europe*. CIEMI/L'Harmattan, Paris.
11. Tomé, F. C., Carreira, T. P., Tomé, N. R., Carreira, F. A. (coauteur). 2000. *Terra Vida Alma. Valongo do Cóa*. Editorial Minerva, Lisboa.